
 PETITS APHORISMES

 SUR LE BEAU

1

Le beau domine le vrai comme le ciel la terre.

2

Être sensible au beau, c'est le concevoir. Le beau se trouve donc être la synthèse du monde sensible et du monde idéal.

3

Le beau et le laid, comme le chaud et le froid, sont d'ordre identique. Le laid n'existe pas: il n'y a que plus ou moins de beauté. On appelle beau ce qui plaît, laid ce qui déplaît. Entre eux, comme entre le chaud et le froid, existe un degré d'indifférence, tout conventionnel, le zéro. Mais là, à l'encontre du zéro thermométrique, le zéro calimétrique ne peut être fixé, même par une convention. Il varie d'individu à individu, entraînant avec lui toute la série des degrés. L'un trouve beau ce que l'autre trouve laid, comme le climat de Paris paraît chaud à un Sibérien et froid à un Indou. Le laid même, en déplaisant, peut plaire et revêtir une beauté: comme en amour nombre de personnes éprouvent une volupté à de brutales et douloureuses caresses.

4

Il y a un beau inférieur, qui est ce qui plaît sans causer aucun travail à l'intelligence. Ce beau a un grand succès auprès des foules. Elles le préfèrent au beau supérieur, quoiqu'elles se rendent fort bien compte de son infériorité. Neuf personnes sur dix entendent plus volontiers la musique d'Offenbach que celle de Beethoven; cependant toutes dix sont d'accord pour proclamer Beethoven un plus grand musicien qu'Offenbach.

5

Les plus belles choses ne résistent pas à leur vulgarisation.

6

Le beau doit être entouré de quelque mystère pour exercer tout son empire.

7

Ce que le cœur trouve beau paraît plus beau que ce que la raison trouve beau.

8

La vraie beauté doit éblouir toutes les facultés à la fois.

SUR LA MORT

1

Le dernier mot de la vie, c'est la mort: et personne ne sait encore ce qu'il signifie.

2

La mort ne peut guère être un mal, puisqu'en mettant les choses au pis elle ne serait que l'anéantissement. Or, l'anéantissement, étant l'absence même d'existence, n'est point un mal, si ce n'est point un bien. Si, au contraire, la mort n'est point l'anéantissement, elle est l'abandon de la matière corporelle. Or, les trois quarts des maux provenant du corps et les maladies morales elles-mêmes ayant souvent pour cause l'état matériel du cerveau, la mort, en ce second cas du dilemme, serait une amélioration.

3

L'homme agit comme s'il ne devait jamais mourir, et sans cela il n'agirait guère.

4

La peur de la mort afflige généralement ceux qui ont peur de la vie.

5

On plaint les condamnés qui attendent pendant trois mois l'heure fatale, et qui souvent sont graciés; on ne plaint pas les hommes qui l'attendent des années, et qui ne sont jamais graciés.

6

Certaines personnes se confinent dans leur deuil comme dans une maison de campagne iso-